

BINCHE MUSÉE INTERNATIONAL
DU CARNAVAL ET DU MASQUE



**LA PIÈCE
DU MOIS**

Masque Teotihuacan



FICHE

Dénomination : masque

Provenance : Teotihuacan, Etat de Mexico, Mexique

N° d'inventaire : MICM 92/2484, Communauté française APC 803<

Epoque : Classique ancien, phases Tlamimilolpa à Metepec, entre 250 et 650 AD environ

Matériau : pierre (listwanite ?)

Techniques : taille, forage, polissage

Dimensions : H17 x L20 x P9,5 cm

Date d'acquisition : 17 avril 1991

Le site de Teotihuacan, qui signifie en langue nahuatl « le lieu où les dieux sont créés », est situé à plus de 2000 mètres d'altitude dans les hautes-terres semi-arides du centre du Mexique. Les premiers développements de la cité remonteraient à 100 ou 150 BC. Elle était organisée autour d'un axe principal Nord-Sud, l'Allée des Morts. Longue de 5 km, cette dernière était notamment bordée des imposantes pyramides du Soleil et de la Lune – pyramides parmi les plus grandes jamais construites, ainsi que du temple de Quetzalcoatl. Un axe Est-Ouest, aménagé plus tardivement, vint imposer une subdivision de la cité en 4 quartiers, ordonnés autour d'un noyau central, siège des activités politiques et religieuses. A son apogée, Teotihuacan devait s'étendre sur une trentaine de kilomètres carrés et devait pouvoir accueillir jusqu'à 100 000 habitants. Aucune autre cité mésoaméricaine n'a eu une densité urbaine aussi importante avant Mexico-Tenochtitlán, capitale de l'empire aztèque, au 15ème siècle. Teotihuacan était un modèle d'urbanisation et de planification à grande échelle, source d'inspiration pour bon nombre de sociétés contemporaines et postérieures. A partir de 550 AD, des problèmes économiques et politiques, suivis d'une destruction par le feu avec profanation des bâtiments principaux, sonnèrent le déclin puis l'abandon de la cité (Nichols 2015).

Formes, matériaux et techniques de fabrication des masques

Ces masques en pierre, conservés par centaines dans des musées ou dans des collections privées à travers le monde, sont, au même titre que les gigantesques pyramides et temples bordant l'Allée des Morts, les symboles de la cité et de la culture de Teotihuacan. Ils sont tous différents, mais tous représentent un visage stylisé, impassible, à l'expression sévère. La forme générale du visage est celle d'un triangle inversé à la base tronquée et arrondie, au nez et au front larges et droits, aux pommettes proéminentes et aux lèvres épaisses. Les oreilles sont suggérées par deux excroissances rectangulaires plus ou moins massives de chaque côté du visage. Certaines présentent des incisions décoratives à l'avant et à l'arrière. Dans d'autres cas les joues sont incisées. Tous ont la bouche ouverte, parfois incrustée de coquillages, d'obsidienne ou d'autres matériaux, tout comme les yeux. A l'arrière, ils possèdent soit une forme en «U», avec un large rebord formant le «U», soit une forme en «V», ouverte au niveau de la base. Certains ont un revers plat, sans aucun rebord, d'autres ont un revers concave. La plupart présentent des perfora-

tions latérales au niveau des tempes et sous les oreilles, ainsi qu'au niveau des lobes d'oreilles. Certains montrent également une perforation centrale près du bord supérieur et/ou inférieur.

Ces perforations étaient produites au moyen d'un foret plein ou creux, dont le diamètre pouvait varier. Lorsque l'artisan utilisait un foret plein, il devait percer de chaque côté du masque, et creuser la pierre jusqu'à ce que les deux trous se rejoignent. Les perforations produites avec ce type d'outil sont reconnaissables à leur forme en «sablier», formant deux cônes opposés avec un resserrement central. Le foret creux permettait quant à lui de traverser la pierre de part en part, prélevant une «carotte» et laissant une perforation bien cylindrique (Rose & Walsh 2016 : 4). Les yeux et la bouche étaient également creusés au foret à partir des coins, y laissant une empreinte circulaire caractéristique. La surface de ces masques présente souvent un poli exceptionnel, obtenu au moyen d'abrasifs divers utilisés en combinaison avec des outils en os, en bambou, en bois ou en pierre. De nom-

breuses particules de quartz, de feldspath et d'autres minéraux ont été retrouvées sur ces objets. Non constitutives des pierres utilisées pour réaliser ces masques et beaucoup plus dures que ces dernières, elles ont très probablement servi au polissage de leur surface (Rose & Walsh 2016 : 10). Certains masques devaient être peints, des restes de couleur rouge, verte et brune, et d'enduit à la chaux blanc ou pigmenté, poli jusqu'à l'obtention d'un haut degré de brillance, ayant été retrouvés.

Des analyses par microscopie électronique à balayage et par spectroscopie de rayons X à dispersion d'énergie, réalisées au Smithsonian Department of Mineral Sciences à Washington il y a quelques années, ont montré que tous ces masques étaient principalement produits à partir de quatre types de pierres : le calcaire, la serpentinite, le travertin et la listwanite. Aucune de ces matières premières ne provient de la région de Teotihuacan. Des différences dans le matériau utilisé, dans le style du visage

et dans la technique de fabrication suggèrent l'existence d'une multitude d'ateliers lapidaires relativement éloignés de la Cité des Dieux. Très probablement fabriqués à proximité de sources de matières premières choisies pour leurs caractéristiques esthétiques (couleur, veines et inclusions particulières) mais aussi pour leur facilité de mise en oeuvre (tendres et faciles à tailler), les masques étaient ensuite transportés à Teotihuacan sous forme de produits finis (Rose & Walsh 2016 : 12). La région actuelle de Puebla, située à près de 150 kilomètres au Sud-Est de Teotihuacan et riche en gisements de pierre calcaire, de travertin et de serpentinite, est une bonne candidate. L'origine de la listwanite n'est pas clairement mentionnée dans les sources mais, s'agissant d'une forme altérée de serpentinite (serpentinite carbonatée), elle pourrait également provenir de cette région. Cela n'exclut pas le fait que des ateliers de production ont aussi pu exister à Teotihuacan, mais on en a pas retrouvé de trace.

Le masque du MICM

Il possède cette forme bien caractéristique de triangle inversé à la base tronquée et arrondie, au front large et rectiligne. Le nez est large, la bouche ouverte avec des lèvres assez fines en comparaison à de nombreux autres masques. Les oreilles sont plutôt minces, avec un bord inférieur rectiligne et un bord supérieur arrondi et tombant. Elles sont décorées d'une incision en «U» inversé suggérant le relief des cartilages du pavillon. Les yeux sont surmontés d'une fine ligne représentant le pli des paupières. On observe également une incision horizontale marquée sous le nez. Le masque présente huit perforations au total : deux perforations centrales (l'une au niveau du bord supérieur et l'autre au niveau de la base), deux perforations au niveau des lobes d'oreilles et quatre perforations latérales (deux au niveau des tempes, deux en-dessous des oreilles). Les perforations centrales et latérales ont été réalisées au foret plein, tandis que les lobes d'oreilles ont été percés au moyen d'un foret creux de forme cônica, depuis l'avant

vers l'arrière, le diamètre des perforations à l'avant des oreilles étant plus important qu'à l'arrière (8mm vs 5mm). Les yeux et la bouche ont également été réalisés au foret creux depuis les coins, où l'on peut encore observer le noyau résiduel caractéristique laissé par l'outil, témoignant d'une absence de volonté de perfectionner la zone, peut-être parce qu'il y avait à l'origine des incrustations camouflant les marques d'outils. Au revers, le masque présente une forme de «U» à large rebord.

La pierre est de couleur brun-orangé avec des inclusions brun grisâtre foncé et vert pâle. Il peut s'agir de listwanite, dont la couleur typique est un brun grisâtre marbré ou brun clair avec des taches brun-orange plus foncé et vert clair. Ce matériau présente en outre souvent de nombreux trous, «piqûres» ou «dépressions», dûs à l'altération préférentielle des carbonates qu'il contient (décomposition liée à des facteurs physiques, chimiques ou biologiques tels que variations climatiques, érosion,

action de micro-organismes, etc.). Or ce type de dépression est bien visible sur le masque du MICM. D'autres arguments plaident en faveur de la listwanite. Le groupe des masques en listwanite est en effet stylistiquement et techniquement très standardisé : la grande majorité présente un revers en «U», huit perforations, une fine incision surmontant les yeux et suggérant les paupières, une profonde incision sous le nez, ainsi qu'un évidement des yeux et de la bouche au forêt creux à partir des coins sans tentative de parachever la zone

travaillée (Rose & Walsh 2016 : 7-8). Toutes ces caractéristiques se retrouvent ici. Seul trait divergent : la quasi totalité des perforations sur les masques en listwanite est réalisée au forêt creux, contrairement aux masques en calcaire, en serpentinite et en travertin. Mais ce n'est pas le cas ici. Une étude approfondie avec analyses chimiques serait donc nécessaire pour confirmer ou infirmer cette hypothèse, basée sur la simple observation visuelle du matériau et des techniques de fabrication.

Interprétation

Il existe très peu de données sur le contexte dans lequel ces masques ont été retrouvés (Berrin & Pasztory 1993 : 184). Leur interprétation est donc particulièrement difficile. On peut toutefois affirmer avec certitude que ces masques ne couvraient pas les visages de personnes vivantes (Berrin 1993 : 77, Berrin & Pasztory 1993, Pasztory 1992 : 307, Rose & Walsh 2016 : 1). En effet, il ne présentent pas d'ouvertures, que cela soit pour voir, parler, ou respirer. En outre, leur poids est bien trop important (entre 3 et 6 kilogrammes) pour leur permettre d'être portés.

Dans de nombreuses publications, on les décrit comme des masques funéraires, attachés à des fardeaux (paquets funéraires constitués d'une enveloppe en tissu et contenant les restes de défunts ainsi que divers objets précieux) et censés constituer une version plus permanente du visage de l'individu décédé, permettant à ce dernier de se manifester dans le monde des vivants (Linné 2003). Les yeux et la bouche, incrustés, devaient leur conférer une certaine expressivité. Plusieurs découvertes viennent éventuellement appuyer cette hypothèse. Dans un codex de 1540 (*Relación de Michoacán* 1989 : 237–238), on décrit la cérémonie funéraire d'un roi tarasque (état voisin de l'état de Mexico) et la préparation du fardeau funéraire, auquel était attaché un masque de turquoise. A Tres Cerritos dans l'État de Michoacán, un petit masque en albâtre a été retrouvé à l'intérieur d'une tombe (Macías Goytia

& Vackimes Serret 1989). A Teotihuacan, dans le corridor d'un palais de l'Allée des Morts, un masque en pierre a été découvert à proximité de tombes (Delgadillo 1991). Enfin, un buste en terre cuite possédant un masque amovible en argile a été retrouvé à l'intérieur d'une tombe dans un atelier de potier situé près de la Ciudadela (grand complexe à l'intersection entre l'Allée des Morts et l'artère Est-Ouest). De petits trous sur les côtés permettaient de l'attacher au buste, rappelant les perforations des masques en pierre. Ce buste pourrait symboliser un fardeau funéraire, avec le masque qui lui était appliqué (Muñera Bermudez 1991). Ces exemples suggèrent effectivement l'existence d'un lien entre masques en pierre et coutumes funéraires ou monde des morts, mais ne suffisent pas à eux seuls à confirmer cette hypothèse. A Teotihuacan, aucun masque en pierre n'a véritablement été retrouvé en contexte funéraire, à l'intérieur même d'une tombe (Pasztory 1992 : 295, 1997).

Les quelques masques dont le contexte de découverte est documenté ayant été retrouvés sur le sol de temples ou de patios (Batres 1906 : 17, Delgadillo 1991 : 206), d'autres hypothèses ont été proposées. Selon Headrick (1999 : 82), ces masques ne recouvraient pas des fardeaux cachés à l'intérieur de tombes mais plutôt des fardeaux placés à des endroits accessibles et visibles de tous, pour rendre la présence des défunts ou des ancêtres plus «tangible». Des fardeaux d'ancêtres ou de personnalités

importantes à l'origine conservés dans des tombes ou, comme dans la tradition Mixtèque, dans des grottes (celle se situant sous la Pyramide du Soleil par exemple), auraient été déplacés pour plus de visibilité et pour permettre aux élites de les manipuler publiquement.

D'après Martinez (2013), Walsh et Rose (2014), les masques étaient plutôt utilisés dans le cadre de rituels quotidiens, présentés au centre de constructions installées au sein de ces palais et patios. Ils comparent ces constructions aux fameux «encensoirs-théâtres», structures en terre cuite composées de multiples éléments symboliques moulés encadrant une figure centrale, en général un masque (stylistiquement très similaire aux masques en pierre),

donnant l'impression d'une scène bordée de rideaux. Les perforations observées sur les masques en pierre peuvent en effet suggérer que ces derniers étaient fixés à un support, à une construction. Elles pouvaient aussi servir à leur attacher des éléments de parure tels que des ornements d'oreilles, des narigueras, des colliers ou des coiffes élaborées, à la manière des visages présentés au centre de ces «encensoirs-théâtres».

Qu'il s'agisse de constructions ou de fardeaux, ces supports, constitués de matériaux périssables, auraient disparu. Seuls auraient subsisté les masques en pierre, laissés gisant sur le sol des temples et des patios.

Un article d'Aline HUYBRECHTS
Régisseuse de collections
pour le Musée international du Carnaval et du Masque
© MICM - #pieceofthemoth - Novembre 2020

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BATRES, Leopoldo
1906 *Teotihuacan*, Imprenta de Fidencio S. Soria, Mexico.
- BERRIN, Kathleen
1993 «Unknown Treasures : The Unexpected in Teotihuacan Art». In BERRIN, Kathleen & PASZTORY, Esther (éditeurs), *Teotihuacan : Art from the City of the Gods*, Thames and Hudson and The Fine Arts Museums of San Francisco, San Francisco, pp. 75–87.
- BERRIN, Kathleen & PASZTORY, Esther (éditeurs)
1993 *Teotihuacan : Art from the City of the Gods*. Thames and Hudson and The Fine Arts Museums of San Francisco, San Francisco.
- DELGADILLO, Eugenia Lara
1991 «Máscaras rituales : El otro yo». In CABRERA CASTRO, Rubén ; RODRÍGUEZ GARCÍA, Ignacio & MORELOS GARCÍA, Noel (éditeurs), *Teotihuacan 1980–1982 : Nuevas interpretaciones*, Instituto Nacional Antropología e Historia, Mexico, pp. 203–209.
- HEADRICK, Annabeth
1999 «The Street Of The Dead... It Really Was. Mortuary bundles at Teotihuacan». In *Ancient Mesoamerica*, 10 (1999), pp.69–85, Cambridge University Press.
- LINNÉ, Sigvald
2003 *Archaeological Researches at Teotihuacan, Mexico*, University of Alabama press, Tuscaloosa.
- MACÍAS GOYTIA, Angelina & VACKIMES SERRET, Katina
1989 «Las turquesas de un lago». In GARCÍA MOLL, Roberto & GARCÍA COOK, Angel (éditeurs), *Homenaje a Román Piña Chan*, Instituto Nacional Antropología e Historia, Mexico, pp. 41–71.
- MARTÍNEZ DEL CAMPO LANZ, Sofía
2013 «Los rostros de piedra estilo teotihuacano». In *Arqueología Mexicana*, vol. XXI, n. 123, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, pp. 22–28.
- MUÑERA BERMUDEZ, Luis Carlos
1991 «Una representación de bulto mortuario». In CABRERA CASTRO, Rubén, RODRÍGUEZ GARCÍA, Ignacio & MORELOS GARCÍA, Noel (éditeurs), *Teotihuacan 1980–1982 : Nuevas interpretaciones*, Instituto Nacional Antropología e Historia, Mexico, pp. 335–341.
- NICHOLS, Deborah L.
2016 «Teotihuacan». In *Journal of Archaeological Research*, vol. 24, n°1, pp. 1-74.
- PASZTORY, Esther
1992 «Abstraction and the Rise of a Utopian State at Teotihuacan». In BERLO, Janet Catherine (éditeur), *Art, Ideology, and the City of Teotihuacan*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington DC, pp. 281–320.
- Relación de Michoacan*
1989 *Edición de Leoncio Cabrero*, Historia 16, Madrid.
- ROSE, Timothy R. & WALSH, Jane M.
2016 «The stone faces of Teotihuacan : Insights into their use, manufacture and sources», in *Journal of Archaeological Science : Reports*. En ligne : <http://dx.doi.org/10.1016/j.jasrep.2016.06.057>
- WALSH, Jane M. & ROSE, Timothy R.
2014 «Máscaras de Teotihuacan. Una Tipología Preliminar». In *Arqueología Mexicana*, vol. XXI, n. 126, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, pp. 78–85.